

delberg), réédité en 1932. Puis, en 1914, il s'attaqua au problème controversé du Westgermanisch (*Indogerm. Jahrbuch*, 164-180); la conception de l'unité supposée de l'Urgermanisch, etc., fit encore l'objet d'un examen en 1933 au Deuxième congrès international des linguistes (Paris, *Actes*, pp. 218-221).

Ayant ainsi repensé nombre de problèmes, enrichi d'une expérience des sources, Mansion s'attaqua, pendant les loisirs forcés que lui imposa la fermeture des universités en 1914-1918, à une véritable critique des sources de l'ancien néerlandais. Utilisant les diplômes latins, conservés à Gand, il bâtit, dans sa *Gentsche Naamkunde* (La Haye, 1924), au moyen de noms de personnes et de noms de lieux, un lexique et une grammaire du vieux-néerlandais, libérant les chercheurs d'une comparaison boiteuse avec le vieux-francique-oriental et le vieux-saxon. Cet ouvrage a déclenché chez d'autres des recherches diverses et fructueuses. Un résumé des conclusions a paru dans le *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* (XXVI, 1925, 57-97). A cette époque et par la suite, Mansion publiait divers articles sur l'intérêt et la méthode de la toponymie; il entretenait ses confrères de l'Académie sur la langue des Mérovingiens (1923), sur les noms des femmes (1924), sur le bilinguisme de la Flandre (1926). Étendant ses investigations, il signalait en 1932 la présence de l'anglais dans le Boulonnais, analysant des toponymes francs et frisons (autour d'Anvers) dans des leçons sur l'histoire du néerlandais (*Bull. de la Comm. roy. de Toponymie et de Dialectologie*, VII, 17-69) et montrait la consolidation de la langue aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles (*Gedenkboek A. Vermeylen*, 444-452). On se rendra compte de son savoir en consultant le dictionnaire étymologique des noms des communes flamandes paru, à Bruxelles, en 1935, sous le titre *De Voornaamste Bestanddeelen der Vlaamsche Plaatsnamen*.

Mansion avait un savoir énorme,

une vaste culture générale. Il vérifiait toutes ses sources, repensait les problèmes, avait la patience des longues recherches, se méfiait des généralisations, osait avancer des hypothèses (mais toujours étayées de bons arguments), recommandait sans cesse la prudence. Timide de nature, il jouissait d'un grand prestige.

A. Van Loey.

A.-L. Corin, *Bulletin de l'Association des Amis de l'Université de Liège*, II, 1930. — S. d'Ardenne, *ibid.*, IX, 1937, pp. 221-234. — A. Carnoy, *Bulletin de la Comm. roy. de Toponymie et de Dialectologie*, XII, 1938, pp. 17-31 (avec portrait). — R. Fohalle, *Revue belge de philologie et d'histoire*, XVIII, 1939, pp. 361-380. — *Liber memorialis de l'Université de Liège*, I, 1936, pp. 504-507.

**MANSION (Paul)**, mathématicien, né à Marchin (Huy) le 3 juin 1844, décédé à Gand le 16 avril 1919. Après de solides études à l'École moyenne et au Collège communal de Huy, Mansion fut admis le 15 octobre 1862 à l'École normale des Sciences de Gand. Il en sortit en 1865, professeur agrégé du degré supérieur pour les Sciences. Le 13 août 1867, il fut reçu Docteur en Sciences physiques et mathématiques par l'Université de Gand et le 7 avril 1870, Docteur spécial en Sciences mathématiques, à l'unanimité, par l'Université de Liège. Après avoir, de 1865 à 1867, fait à titre provisoire les répétitions des cours de Mathématiques de l'École du Génie civil de Gand, il succéda, le 3 octobre 1867, à Mathias Schaar dans l'enseignement des cours de Calcul infinitésimal et d'Analyse supérieure. Professeur extraordinaire en 1870, il fut promu à l'ordinariat en 1874 et à l'éméritat en 1909. Mansion fut également, à diverses époques, chargé des cours d'Algèbre supérieure, de Calcul des Probabilités et d'Histoire des Sciences mathématiques et physiques. En 1898, il fut nommé Inspecteur des Études à l'École préparatoire du Génie civil.

Paul Mansion a publié un grand nombre de notes et de mémoires sur les diverses parties des Mathémati-

ques. Dans sa thèse de Doctorat spécial, il étudie, par une méthode originale particulièrement simple, la multiplication et la transformation des fonctions elliptiques. Il reviendra à maintes reprises sur ces fonctions. En 1873, l'Académie couronne un important mémoire sur les équations aux dérivées partielles du premier ordre. Le Calcul des Probabilités a souvent retenu l'attention de Mansion. Il lui a consacré de nombreuses études et a publié notamment le cours d'Emmanuel-Joseph Boudin, son prédécesseur dans l'enseignement de cette discipline, en l'enrichissant de nombreux commentaires. Il faut citer aussi ses travaux sur les géométries non euclidiennes, sur la théorie de l'élimination en algèbre, sur les équations différentielles et sur les quadratures approchées.

En 1874, Catalan et Mansion fondèrent la *Nouvelle Correspondance Mathématique*, qui cessa de paraître en 1880 et fut remplacée l'année suivante par *Mathesis*, sous la direction de P. Mansion et de J. Neuberg. Ce périodique avait pour programme la partie des Sciences mathématiques enseignée dans les dernières années de l'Enseignement moyen et dans les premières années des Écoles d'ingénieurs et des Facultés des Sciences. Sous la pression des événements, il cessa de paraître en 1915 (il devait reparaitre après la mort de Mansion, en 1922, sous la direction de Neuberg et de Mineur; il paraît encore actuellement sous la direction de M. R. Deaux). Mansion a publié de nombreuses notes dans *Mathesis*, sur les sujets les plus divers, notamment sur les géométries non euclidiennes, sur l'histoire des Sciences mathématiques et sur les questions délicates que l'on rencontre dans un enseignement rigoureux des Mathématiques élémentaires. Il eut ainsi une grande influence, et fort heureuse, sur le développement des Mathématiques dans notre pays.

Mansion fut élu correspondant de l'Académie en 1882, membre en 1887, il en fut le président en 1903 et pro-

nonça, en cette qualité, un remarquable discours sur la portée objective du Calcul des Probabilités. Il était en outre membre ou correspondant de la Société royale des Sciences de Liège, de la Société Mathématique d'Amsterdam, de l'Académie pontificale des Nuovi Lincei et de plusieurs autres sociétés savantes. Il fut un des fondateurs de la Société scientifique de Bruxelles.

A. Demoulin, qui fut l'élève et le successeur de Mansion à l'Université de Gand, caractérise ainsi l'enseignement de son Maître : « Mansion a été » un professeur éminent. Ses leçons, » claires et vivantes, agrémentées d'indications historiques qu'il puisait » sans effort dans les trésors de son » érudition, étaient un véritable régal » pour ses auditeurs ».

Ajoutons que Mansion a publié divers ouvrages didactiques, notamment son *Cours d'Analyse infinitésimale* (1887) et, sous le nom de *Mélanges Mathématiques*, des recueils de ses notes.

Lucien Godenux.

*Liber Memorialis* de l'Université de Gand, 1913, t. II, pp. 106-216. — A. Demoulin, Notice sur P. Mansion, *Annuaire de l'Académie*, 1929 (éloge prononcé en séance publique de la Classe des sciences le 16 décembre 1927 et paru dans le Bulletin de cette année).

**MARIOTTE, MARIOT ou MARIOTH (Jean)**, fils de Bertrand Mariotte, originaire de Remagne, au baillage de Clermont en Argonne, et de Jeanne Mibaise. Appartenant au monde du grand négoce liégeois, il joua un rôle de premier plan dans l'industrie liégeoise du XVII<sup>e</sup> siècle. Vers 1625, il épousa Jeanne de Tornaco dont le frère, Lambert, devint plus tard secrétaire et conseiller de Maximilien-Henri de Bavière, prince-évêque de Liège et archevêque de Cologne. Son mariage favorisa des entreprises commerciales, à l'échelle internationale, et fit découvrir au marchand les possibilités de l'industrie liégeoise.

En 1637, il acheta le fourneau des